Document généré le 23 avr. 2024 10:08

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Présentation

Robert Giroux

Numéro 63, printemps 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13877ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Giroux, R. (1995). Présentation. *Moebius*, (63), 5–5.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

Depuis une dizaine d'années, de nombreux intellectuels français se sont suicidés. La chose mérite d'être soulignée, même si notre intention n'est pas d'en rechercher les causes. Au Québec, ce sont les jeunes qui mettent fin à leurs jours, qu'ils soient amérindiens, francophones ou autres... Le marasme a même tendance à s'amplifier avec les années. Sommes-nous les témoins passifs et impuissants d'un blocage de l'imaginaire, d'un décentrement ? En France, les maîtres à penser donnent un exemple à faire frémir.

À tout seigneur tout honneur, il convenait d'ouvrir nos pages en rendant hommage à Guy Debord qui, depuis Mai 68, jouait le rôle d'un grouille-cul redoutable. Sans doute insupportable dans la vie privée, il n'a pas moins mis en circulation le concept de la «société du spectacle», société dans laquelle nous baignons depuis la Dernière Guerre et dans laquelle nous nous encroûtons comme en une redoutable folie douce du suicide collectif. Jean-Marc Lemelin nous rappelle rapidement qui était Debord. Coup de chapeau, coup d'envoi.

Le présent numéro de *Mœbius* n'est pas thématique, contrairement à ce que nous avons l'habitude de faire. Il propose à la lecture quelques bons textes que le comité de la revue a retenus au cours de l'année. Ils se présentent tout bonnement dans l'ordre alphabétique des noms de leurs auteurs. Poèmes, récits ou réflexions, ils font preuve d'un talent d'écriture que la revue a toujours cherché à illustrer. Puissent-ils réussir à projeter les émois qu'ils véhiculent : amour, colère, crainte et parfois même terreur sourde. Suivent quelques comptes rendus de lecture de livres dont on ne parle pas à *Plaisir de lire* et qui donneront peut-être l'envie d'aller y voir d'un peu plus près.

Les prochains numéros sont déjà en préparation. Ils porteront sur les relations entre littérature et science, sur la croyance, le rêve, l'imaginaire de la bière, l'ethnicité, la passion du collectionneur, etc. À vous de jouer.

Robert Giroux